

Représentations de l'étranger en Corée du sud et primauté de l'anglais : une mondialisation de la société ?¹

KIM Jung-Sug
Lycée de jeunes filles Chang-Duk
jungsug_k@yahoo.fr



Synergies Corée n° 2 - 2011 pp. 113-122

Résumé : Cette recherche vise à donner une image explicite de la société coréenne à travers ses représentations de l'étranger, y compris dans les écoles, dans lesquelles prédomine l'anglais, ce qui va à l'encontre du slogan « mondialisation » du gouvernement. En effet, ces représentations s'avèrent dichotomiques, oscillant entre « source de culture ou « barbarie ». Or, ce sont ces représentations qui mènent la société coréenne vers des formes culturelles centrées sur l'anglais au détriment d'autres. Nous avançons, par conséquent, que les Coréens devraient sortir de ces représentations et reconnaître une diversité des cultures et une valeur égale à celles-ci pour une vraie mondialisation.

Mots-clés : représentation, Étranger, anglais, langues étrangères, source de culture, barbarie, mondialisation

**Representations of foreigners in South Korea and predominant status of English :
what should we do for a globalization of Korea ?**

Summary : This research aims at explaining the picture of Korean society through its representations about Foreigners, which includes education arena, where more and more weight is given to English, no regards to the slogan of the Korean government 'globalization'. In fact, the representations of Koreans about Foreigners have been formed through the characteristics of relations they have built with foreign countries and these appear in terms of dichotomy between 'the source of culture' and 'barbarian'. It is these dichotomous representations of Koreans that lead Korea to an English-based society to the detriment of others. Therefore, Koreans should be free from these dichotomous representations about foreigners and think in terms of cultural diversity and equality of values for a true 'globalization'.

Keywords : representation, Foreigner, English language, other languages, source of culture, barbarian, globalization

Introduction

De nos jours, il s'avère que l'anglais prédomine largement dans la société coréenne, y compris dans les écoles, au détriment d'autres langues étrangères. C'est un phénomène paradoxal, vu que la politique coréenne tend clairement à la « mondialisation » depuis 1995, date à laquelle fut créé « *le comité pour la promotion de la globalisation* »². Cette tendance qui va à l'encontre d'une vraie la mondialisation de la société et porte atteinte à

la diversité des langues étrangères au sein de l'éducation est vivement critiquée et suscite des inquiétudes. En effet, par rapport à l'anglais, la place du français, de l'allemand et d'autres langues étrangères est désormais dérisoire au sein des lycées, vu le nombre des heures de cours³ et le poids qu'elles ont dans l'examen national d'entrée à l'université⁴.

Nous pouvons nous demander d'où vient cet attachement excessif des Coréens à l'anglais, mise à part sa position comme langue internationale. Nous allons essayer de répondre à cette question en nous appuyant sur les représentations de l'étranger en Corée du sud au fil de l'Histoire et, pour cela, il nous semble nécessaire de commencer par un examen de la notion de représentation sociale et de sa construction.

Sur la notion de « Représentation sociale » comme produit historique

D'après Pierre Mannoni, « *une représentation sociale est un savoir vulgaire servant à tous les individus du même groupe qui disposent, de la sorte, d'un stock commun de notions dont le sens sera clair pour tous* ». (2001 : 90)

La représentation sociale pourrait donc être considérée comme un prisme spécifiquement ajusté aux particularités de chaque société et à travers lequel une majorité de membres de cette société perçoivent d'une manière identique le monde et la vie, à la différence de ceux qui appartiennent à d'autres sociétés. Sans cette représentation sociale, l'homme serait très perturbé face à des événements et à des situations qui se succèdent sans répit dans la vie humaine et sociale. Ainsi, toutes les sociétés disposent naturellement de leurs propres représentations sociales, de sorte que leurs membres mènent la vie sous l'influence de ces représentations. Ainsi, Serge Moscovici remarque le fait que : « *les représentations sociales sont des entités presque tangibles. Elles circulent, se croisent et se cristallisent sans cesse à travers une parole, un geste, une rencontre, dans notre univers quotidien. La plupart des rapports sociaux noués, des objets produits ou consommés, des communications échangées en sont imprégnés* ». (1976 : 39)

Il s'avère enfin que chaque être humain est entouré inévitablement des représentations sociales de sa société dans la vie quotidienne, de sorte qu'il est façonné bon gré mal gré par ces représentations. Par conséquent, on peut dire sans exagération qu'un homme est un reflet fidèle des représentations sociales de sa société.

Il en est ainsi des représentations de l'étranger et on fait forcément appel à celles-ci, bien établies et cadrées par sa société d'appartenance, lors du contact direct ou indirect avec les étrangers. Or, ces représentations résultent, d'une part, des expériences collectives avec les étrangers et d'autre part, des politiques de la classe dirigeante vis-à-vis des étrangers au fil de l'histoire de la société concernée.

En effet, les représentations de l'étranger revêtent des caractères différents selon les contextes. Comme l'affirme Mannoni : « *En fonction des référents socioculturels, la représentation de l'autre varie dans des proportions considérables. Ou bien l'étranger est un objet de curiosité, mobilisateur d'un intérêt qui en reste au niveau de la simple attraction du pittoresque ou du non-familier, ou bien au contraire il est perçu comme porteur de menaces. Les attitudes liées à ces représentations différentielles peuvent aller de la simple badauderie (on connaît, par exemple, la fascination naïve des Occidentaux pour un Orient de pacotille) à la discrimination, au rejet et à l'agression.*

Les conduites sociales induites sont parfois lourdes de conséquences : la xénophobie et le racisme en sont les meilleurs exemples ». (2001 : 98)

Dans ce cadre, nous pouvons nous demander comment se caractérisent les représentations de l'étranger que la société coréenne a conçues et établies. Pour nous, c'est à travers les siècles et les contextes politiques et culturels qu'elles se sont formées. L'histoire coréenne dans ses rapports avec les pays étrangers, comme la Chine, le Japon et les pays occidentaux, sera pour nous la première source d'information. Pour ce qui concerne les deux premiers pays, ils sont présents, depuis la nuit des temps, dans l'histoire coréenne, de sorte qu'ils ont joué un rôle majeur dans l'élaboration des représentations de l'étranger dans l'esprit coréen. C'est seulement à partir de cet historique que nous pouvons nous donner un point de vue sur les représentations générales actuelles de l'étranger chez les Coréens.

La Corée dans ses rapports avec les pays étrangers

L'Histoire coréenne et la Chine

Parmi les pays étrangers, c'est la Chine qui a le plus influencé la société coréenne tout le long de son histoire. En effet, depuis l'antiquité, la Chine a construit un grand empire en soumettant les pays voisins, soit par sa force militaire incomparablement supérieure soit par l'intermédiaire de son activité diplomatique. Ainsi, elle a réussi à intégrer ces pays dans une unité culturelle sous l'influence de sa propre culture, puissante et avancée. A ce titre, la Chine considérait les autres pays comme barbares et son empereur régnait sur leur monde comme Roi des rois. Conformément à une philosophie confucéenne dominante, les êtres humains doivent savoir, entre autres, respecter l'autorité et la hiérarchie, afin d'aboutir au perfectionnement de soi-même, l'objectif ultime du confucianisme. Ce principe s'appliquait, de la même manière, dans les relations internationales, à savoir entre la Chine dont l'empereur était Fils du Ciel et ses voisins. Ces derniers devaient l'honorer s'ils voulaient être traités comme des pays civilisés. (Kim, Kyeong-Soo et Lee, Yeong-Hwa, 2004 : 220-221)

C'est ainsi que la Corée a maintenu avec la Chine une relation de vassal à suzerain au fil de son histoire, convaincue de la supériorité de la culture chinoise et de la légitimité de ses exigences. De cette manière, elle arrivait à vivre en paix avec ce pays gigantesque et put introduire chez elle des éléments culturels, venant soit des cultures chinoises, soit des cultures étrangères transmises par la Chine. Si nous savons aussi qu'au fil de l'histoire, les Coréens ont combattu les puissances chinoises lors de leurs invasions sur le territoire coréen. (Lee, Won-Soon et al., 2004 : 31, 45), dans tous les cas, la société coréenne était influencée, de gré ou de force, par les cultures en provenance du « continent » chinois. Il en résulte que les traces et les influences chinoises au sein de la société coréenne et de l'esprit des Coréens sont encore perceptibles. On peut compter, notamment parmi celles-ci, le confucianisme, de même que l'écriture idéographique et le bouddhisme qui ont considérablement marqué la société coréenne - une influence qui perdure jusqu'à nos jours.

Bien sur, une fois que des nouveautés avaient été introduites en Corée, elles étaient développées tout en étant modifiées et adaptées au style des Coréens. Ces derniers ont pu ainsi affirmer leur spécificité par rapport à la culture chinoise. À titre indicatif, l'écriture « Hangul » inventée par le Roi Sejong et ses savants en 1443, a été par promulgation

officialisée en 1446. Le fait est d'importance si l'on sait que cette écriture alphabétique n'a rien à voir avec celle des Chinois qui consiste en des idéogrammes. (*Ibid* : 55)

Cependant, à travers cette relation inégale avec la Chine, il n'en est pas moins né un esprit de respect, voire d'admiration, vis-à-vis de ce pays grand et fort chez les Coréens. Il se peut aussi que cet esprit soit dû à la vertu confucianiste, qui met l'accent sur le respect de la hiérarchie, censée être innée. Il s'ensuit que les Coréens ont une tendance à admirer et à suivre aveuglément les pays les plus forts et les plus avancés, à condition toutefois qu'ils les respectent.

L'Histoire coréenne et le Japon

En dehors de la Chine, c'est avec le Japon que la Corée a gardé un contact long et étroit durant toute son histoire. Mais la Corée a maintenu, sans doute, un autre type de relation avec le Japon, contribuant largement au développement de la culture japonaise. Après avoir développé, comme on l'a dit, à leur manière une culture souvent reçue de la Chine, les Coréens ont transmis, à leur tour, cette culture au Japon à travers des échanges humains et culturels.

En effet, à partir de 18 av. J.-C., la péninsule coréenne était partagée en trois royaumes, Koguryô, Paekche et Silla, avant son unification par ce dernier, en 668 ap. J.-C., sous le nom de Silla Unifié. C'est surtout Baekche (entre 18 av. J.-C. et 660 ap. J.-C.) qui a influencé le Japon en lui apportant des éléments de culture. Au début du 5^{ème} siècle, le Docteur Wang-In transmis aux Japonais le « *Premier livre de caractères chinois* » et les « *Entretiens de Confucius* » au Japon et les leur a enseignés. C'est ainsi que le confucianisme a été révélé aux Japonais et ceux-ci ont pu concevoir leurs caractères *kanji* à partir du « *Premier livre de caractères chinois* ». D'autre part, le bouddhisme fut diffusé sur le territoire japonais en 538 et depuis lors, des moines dits de haute vertu furent envoyés de Corée au Japon pour aider les Japonais à appréhender cette doctrine. De plus, des spécialistes coréens de l'art bouddhique initiaient les Japonais à la création de temples, tours, statues de Bouddha, peintures bouddhiques, etc. Par ailleurs, des spécialistes de plusieurs domaines, des sciences du calendrier, de la médecine, et aussi du confucianisme ont été envoyés pour civiliser le Japon antique. (Lee, Won-Soon et al., 2004 : 132-133) Ainsi, Juliette Morillot souligne que « *le rôle du royaume de Paekche (...) déborda ainsi largement dès l'époque des Trois Royaumes le cadre régional : cultivant à la fois des liens diplomatiques avec les royaumes de Chine du Sud et des relations militaires et culturelles avec le Japon, il se posa en médiateur spirituel et artistique entre la Chine et l'archipel nippon, ses gens devenant pour les Japonais des kikajin, ou pourvoyeurs de culture.* » (1998 : 29) Même après la chute de Baekche, ce type de relation entre la Corée et le Japon a été maintenu jusqu'au début du 19^{ème} siècle, de sorte que la Corée a toujours contribué au progrès culturel et technique dans la société japonaise.

Mais une deuxième phase commence alors. La relation entre les deux pays change totalement suite à la modernisation du Japon imitant l'Occident au milieu du 19^{ème} siècle. En fait c'est dès 1543 que le Japon avait commencé à prendre contact avec le monde occidental, tandis que la Corée se repliait sur elle-même, maintenant seulement ses relations avec le Japon et s'attachant à la Chine qu'elle considérait comme le centre du monde. Par conséquent, avec l'ère *meiji*, le Japon avait fini par devancer la Corée en matière de modernisation et il a entrepris d'élargir son marché en Corée. (Lee, Won-

Soon et al., 2004 : 147) Finalement, le Japon établit sa souveraineté sur la Corée en 1910 et l'occupation japonaise (1910-1945) a laissé une trace sombre dans l'esprit et la culture coréens. À travers cette période, la culture coréenne a été systématiquement dévastée par le Japon et les Coréens y laissèrent beaucoup de leur sentiment de fierté vis-à-vis de leur identité et de leur culture, ainsi que leur sentiment de solidarité nationale. En réalité, les séquelles de cette période se font sentir jusqu'à nos jours au sein de la société coréenne.

Aujourd'hui, le Japon et la Corée du sud développent et approfondissent leurs échanges matériels et humains à travers divers domaines. Le Japon occupe ainsi une place importante dans le commerce international de la Corée du sud. D'ailleurs, l'antipathie des Coréens pour le Japon semble s'estomper, avec le temps, surtout chez les jeunes, vu leur engouement pour la culture japonaise, représentée dans notre pays sous les formes de la bande dessinée, du dessin animé, des œuvres littéraires, des films, etc.

Toutefois, la méfiance à l'égard du Japon reste perceptible même chez les jeunes générations, étant donné l'apprentissage de l'histoire coréenne en rapport avec le Japon. De plus, cette méfiance s'intensifie et se renouvelle notamment en raison d'une actualité récurrente concernant ce passé historique et la revendication injuste du Japon sur le droit de possession sur l'île *Dok* qui se trouve entre les deux pays.

L'Histoire coréenne et le monde occidental

La rencontre de la Corée avec le monde occidental a eu lieu assez tardivement, notamment à cause de l'éloignement géographique. De plus, la politique coréenne de fermeture du pays a retardé encore cette rencontre. En effet, il s'avère que la Corée avait pris connaissance du monde occidental, avant qu'elle-même fût connue aux pays occidentaux. Ainsi, en 1603, une carte de l'Europe était ramenée en Corée et puis en 1631, un mousquet, une horloge, une lunette astronomique et des livres étaient arrivés du continent chinois.

La Corée a, tout d'abord, découvert l'Europe et sa culture, en Chine, par l'intermédiaire des ambassadeurs et de leurs suites qui rapportaient, de retour de Chine, des présents reçus à la cour impériale et des objets qu'ils se procuraient par eux-mêmes. (Lee, Won-Soon et al., 2004 : 64)

A commencer par le jésuite italien Matthieu Ricci (1552-1610), c'étaient des missionnaires catholiques occidentaux qui avaient transmis aux Chinois la culture occidentale, en étant présents dans la cour chinoise. Ainsi, les Jésuites ont grandement contribué au progrès scientifique et technique de la Chine comme l'affirme René Grousset (1980:340-341). Effectivement, ce sont ces missionnaires jésuites que les ambassades coréennes ont pu contacter à la cour chinoise. Par leur intermédiaire, les Coréens rencontraient l'Occident et ses sciences modernes, bien que ce fût fragmentairement. Présentés par les jésuites, l'Europe, le catholicisme et les sciences occidentales étaient bien identifiés par les Coréens. Ainsi, le catholicisme fut introduit en Corée comme un élément de la connaissance occidentale par les Coréens mêmes, parmi les nouveaux objets en provenance de la Chine. Il s'en est suivi que cette religion serait appelée désormais « science occidentale » dans la société coréenne.

Un groupe de lettrés, lassé du confucianisme qui n'apportait pas grand-chose à l'amélioration de la vie réelle du peuple, se mit à porter de l'intérêt aux « sciences » occidentales, y compris le catholicisme. Ce groupe fut appelé « École de la science réelle » par allusion au confucianisme qui visait plutôt aux valeurs abstraites. (Lee, Won-Soon et al., 2004 :68) À travers les études des sciences occidentales, certains lettrés se convertirent spontanément à la religion catholique, sans l'aide des missionnaires. (*Ibid* : 71) D'après eux, la plupart des problèmes sociaux de l'époque étaient inhérents au confucianisme qui justifie l'inégalité sociale et qui néglige la valeur pratique. Ainsi, ces lettrés ont souhaité construire une société idéale et démocratique. Certes, leurs plans n'arrivaient pas à se réaliser, dans la plupart des cas, rejetés puisqu'ils n'étaient pas conformes au principe confucianiste sur lequel la société était structurée. D'autre part, les dirigeants coréens se méfièrent du monde occidental et du catholicisme, en tant que représentation de sa culture, craignant que cette culture n'ébranlât la société coréenne fondée sur le confucianisme. (*Ibid* : 72)

Or, il advint qu'en 1791, deux Coréens catholiques brûlèrent les tablettes ancestrales et renoncèrent au culte confucéen pour se conformer à leur foi chrétienne. (*Ibid* : 71) Ces actes consternèrent la société coréenne confucianiste, étant donné que le culte des ancêtres était considéré comme sacré pour tout Confucéen. (Kim, Kyeong-Soo et Lee, Yeong-Hwa, 2004 : 184) L'adoration des ancêtres était, à l'époque, la base à respecter, incontestablement, pour tout être humain. Ces actes furent donc considérés comme un défi grave au régime même aux yeux des autorités, bénéficiaires des valeurs confucéennes. Les deux chrétiens furent traités comme des criminels impardonnables, identiques aux barbares ou à des animaux. Ils furent donc exécutés et la « science occidentale », à savoir le catholicisme fut d'autant plus prohibée qu'elle passait pour une science trompeuse qui mène le peuple à la perversité. De même, le monde occidental fut alors méprisé comme étant celui de barbares qui ne savaient pas respecter les ancêtres et ne valaient donc pas plus que les animaux. Néanmoins, malgré la persécution du gouvernement, le catholicisme se propagea avec persistance, dans le milieu des lettrés réformateurs. Cette propagation du catholicisme finit par impliquer l'intervention des missionnaires français et enfin celles de la force militaire française.

En effet, il y avait, en 1794, déjà quatre mille fidèles, lorsque le premier missionnaire étranger, en l'occurrence, un Chinois, arriva sur le territoire coréen. Ce missionnaire chinois fut exécuté en 1801 avec d'autres fidèles coréens, lors de la première persécution de grande envergure. En 1833, la Société des Missions Etrangères prit les choses en main et s'occupa de la propagation de la foi en Corée, de sorte que des missionnaires français arrivèrent en Corée à partir de l'année 1836. Ils devaient y subir de dures persécutions pendant des dizaines d'années jusqu'à l'ouverture du pays, une ouverture qui allait commencer en 1876. Avant cela, les exécutions des missionnaires français avaient amené les interventions militaires de la France, en 1846 et en 1866. (Launay, 1901)

De la sorte, c'est seulement en 1886, relativement tard par rapport aux autres que la Corée a ouvert la porte à la France, malgré une demande persistante de celle-ci. À titre indicatif, le gouvernement coréen avait conclu des traités d'amitié et de commerce avec le Japon en 1876, avec les États-Unis en 1882, avec l'Angleterre et l'Allemagne en 1883 et avec la Russie et l'Italie en 1884.

En fin de compte, pour justifier la politique de la fermeture du pays vis-à-vis des Occidentaux, la classe dirigeante, soutenue par la plupart des Coréens, a déterminé et propagé une représentation de l'Occident à partir du catholicisme dont les instructions étaient forcément contradictoires avec les valeurs confucéennes.

Cette antipathie et ce mépris des Coréens vis-à-vis de l'Occident ont tout à fait changé après l'ouverture du pays, de sorte que ce nouveau monde était devenu un modèle, un idéal à suivre. Mais Corée ayant perdu, en 1910, comme on l'a dit plus haut, la souveraineté n'a pu développer suffisamment ses relations avec les Occidentaux. Ce n'est qu'avec la libération de la Corée, en 1945, qu'une nouvelle relation a pu se nouer et elle s'intensifia d'autant plus que la libération s'était réalisée avec l'aide de forces occidentales, dans le cadre de la victoire des pays alliés autour des États-Unis, au milieu des combats incessants des Coréens pour l'indépendance. (Lee, Won-Soon et al., 2004 : 112-113)

Ainsi, les États-Unis se sont installés au cœur de la société sud-coréenne, au fur et à mesure que la Corée passait de la libération du pays à la guerre civile. Entre temps, les États-Unis avaient pris, auprès des Coréens, l'image de ceux qui les avaient libérés de la colonisation, un allié digne de confiance et un bienfaiteur. De fait, à l'issue de la guerre, la Corée du sud s'était retrouvée privée de tout le nécessaire et, au début, ne pouvait plus vivre que grâce à l'aide des Américains et ils allaient dépendre économiquement de ceux-ci. (Do, Myeon-Hoe et al., 2011 : 331) A cela s'ajoute que, bien antérieurement, la bonne image des États-Unis était due à la présence des missionnaires protestants américains, après la conclusion du traité d'amitié et de commerce en 1882 entre les deux pays. Ces missionnaires avaient contribué à l'éducation et au bien-être des Coréens, en établissant des écoles et des hôpitaux, outre l'évangélisation. (*Ibid* : 200, 204, 207)

Ainsi l'influence des Américains a-t-elle fini par atteindre le degré que nous connaissons aux niveaux politiques, militaires, économiques, culturels, langagiers et enfin spirituels. Pour les Sud-Coréens, les États-Unis devenaient comme le symbole de la liberté, de la démocratie, de la puissance, de l'opulence, enfin, le pays idéal. Par conséquent, ils admiraient en somme les États-Unis comme le représentant idéalisé du monde occidental. Or, cette admiration à l'égard des États-Unis allait se renforcer avec la propagation de la télévision où l'on diffusait régulièrement des séries et des films américains. À travers ceux-ci, les Coréens découvrirent des États-Unis riches, forts, libres, enfin, où la vie se déroulait tout différemment de chez eux. Et, tout compte fait, l'image de libérateurs et de donateurs des États-Unis et leur influence considérable sur la Corée du sud ont suscité un changement définitif de la vision des Coréens à l'égard des pays occidentaux.

Nous avons ainsi passé en revue jusqu'à présent l'histoire coréenne en rapport avec les pays étrangers qui ont joué un rôle important dans la conception des représentations de l'étranger chez les Coréens. À partir de cette étude, nous allons désormais décliner quelques éléments concernant les représentations générales de l'étranger dans la société sud-coréenne.

Représentations générales de l'étranger en Corée du sud

Aux sources de la culture

Une première représentation de l'étranger est née entre autres à travers la relation que, depuis l'ancien temps, la Corée a maintenue avec la Chine. La Corée avait reçu de celle-ci beaucoup d'éléments culturels qui constituent le fond de sa culture. Or, la

culture chinoise était transmise notamment au moyen de la langue chinoise, à savoir l'écriture idéographique. Rappelons que, dans l'ancien temps, les Coréens ont emprunté les caractères chinois pour l'écrit et que les nobles étudiaient systématiquement les grands classiques chinois.

Les Coréens d'aujourd'hui sont donc obligés d'apprendre l'écriture idéographique pour accéder aux écrits originaux rédigés par leurs ancêtres mêmes. D'ailleurs, beaucoup de mots coréens sont issus du chinois et de nos jours aussi, on trouve souvent quelques mots écrits en caractères chinois dans les écrits coréens comme dans la presse, les ouvrages spécialisés ou même dans les romans. Ainsi, les Coréens ont gardé la langue chinoise dans la leur, en considérant la Chine comme l'origine ou l'intermédiaire de la culture qui rendait leur vie enrichissante du point de vue moral et spirituel.

D'autre part, cette représentation de l'étranger allait se reproduire et s'intensifier à travers la relation étroite avec les États-Unis après la libération de Corée. Certes, la culture américaine revêtait une autre forme que la culture chinoise aux yeux des Coréens. Plus précisément, elle était représentée plutôt sous forme matérielle à la différence de la culture chinoise qui l'était sous forme de valeurs morales et de sagesse, comme le confucianisme, le bouddhisme, etc. Cette représentation des États-Unis, représentant de l'Occident était due au fait que les Coréens étaient surtout impressionnés par sa puissance matérielle. De fait, les Coréens avaient perçu l'importance des valeurs matérielles à travers l'époque de la domination japonaise, de sorte qu'ils prirent goût à l'Occident, étant donné leur progrès scientifique et leur prospérité matérielle.

Ainsi, les États-Unis sont devenus une nouvelle source de culture, de sorte qu'ils tiennent quasiment la place de la Chine d'autrefois dans la Corée du sud. Par conséquent, l'anglais s'avère primordial pour accéder à la culture moderne ainsi qu'américaine, à savoir la culture occidentale, et la compétence de cette langue est devenue indispensable pour la réussite scolaire et sociale chez les Coréens. L'engouement pour l'enseignement-apprentissage de l'anglais au détriment d'autres langues considérées comme secondaires ou facultatives est assez spectaculaire. Il s'en suit aussi que beaucoup de mots d'origine anglaise sont en usage dans la société coréenne, introduits et bien installés au sein de la langue coréenne.

Les Barbares : objet de la civilisation ou du rejet

Nous entendons généralement par le terme « barbares » des gens dont le niveau de culture est médiocre dans le domaine mental ou matériel. C'est une représentation qui, en Corée, serait associée à des images du Japon d'antan et du monde occidental avant l'ouverture du pays. En effet, si la Corée a toujours gardé un sentiment de supériorité et de mépris à l'égard du Japon, c'est pour deux raisons: d'abord, parce que la Corée a joué un rôle primordial pour la civilisation du Japon primitif, puis parce que certains aspects de la culture japonaise paraissaient indécentes aux yeux des Coréens. Ainsi, l'histoire de la domination japonaise était d'autant plus humiliante pour les Coréens, que ceux-ci se sentaient toujours plus civilisés que les Japonais et supérieurs à eux. Ce qui est intéressant, c'est que ces attitudes perdurent encore chez de nombreux Coréens, bien que le Japon soit, de nos jours, plus développé et plus puissant que la Corée au niveau économique.

D'autre part, on peut se demander pourquoi les Occidentaux étaient considérés comme des barbares. L'explication peut être vue dans le fait qu'ils ne pratiquaient pas la piété filiale, censée être une vertu fondamentale de l'humanité chez les Coréens confucianistes. C'est un des raisons pour lesquelles les dirigeants coréens ont persisté longtemps dans la politique de la fermeture du pays, la peur que leurs valeurs traditionnelles ne fussent détériorées par ces barbares. Le critère de détermination de l'humanité et de la barbarie était jadis la conformité aux valeurs confucianistes auxquelles les Coréens sont tellement attachés.

Or, il en va tout autrement aujourd'hui où les Coréens accordent beaucoup plus d'importance aux valeurs matérielles qu'aux préceptes de Confucius. On en vient à ce que la puissance matérielle de l'Autre devienne le critère de détermination d'un degré de barbarie. Ainsi, les pays moins développés seraient considérés comme barbares aux yeux des Coréens devenus matérialistes. Il s'avère donc que les représentations de l'étranger chez les Coréens sont extrêmes et contradictoires, l'étranger étant vu alternativement comme l'origine d'un apport culturel, ou comme un barbare.

Conclusion

Si nous avons étudié les représentations de l'étranger, nous pouvons y déceler, maintenant, quelles répercussions elles ont sur la diffusion des langues étrangères au sein de la société coréenne. Nous avons appréhendé, en effet, la raison pour laquelle les Coréens s'attachent tellement à l'anglais aux dépens d'autres langues, voire leur langue maternelle. L'anglais est, par excellence, la langue des États-Unis considérés comme le libérateur, le bienfaiteur et la plus grande puissance du monde, donc une source de culture.

Il est frappant que cette propension démesurée pour l'anglais s'avère en contradiction avec une politique coréenne qui vise à la mondialisation, donc à la diversification des sources d'enrichissement de la société. Afin de parvenir à celle-ci, les Coréens devraient sortir, avant tout, de ces représentations dichotomiques et connaître la diversité des cultures et leur valeur égale. De fait, au fur et à mesure que les champs d'activités des Coréens s'élargissent dans le monde, ceux-ci se trouvent face à des cultures diverses et variées dont l'accès est très limité si l'on s'en tient au seul recours à l'anglais.

L'objet de ce texte était d'expliquer l'origine d'une situation, non de trouver une remédiation à celle-ci. On peut cependant avancer que, tout compte fait, il faudrait d'abord une volonté, de la part des décideurs politiques, pour diversifier la configuration des langues étrangères dans les établissements scolaires, afin que le mot d'ordre « mondialisation » ne s'en tienne pas à un slogan vide. Et puis, en ce qui concerne les enseignants de langues étrangères, ils devraient servir de pont entre deux cultures, pour qu'ils puissent enrichir la culture coréenne et respecter les étrangers comme ils sont, sans être tentés de les hiérarchiser.

Bibliographie

Do, M.-H. et al. 2011. *Histoire coréenne*. Séoul : Bi-Sang-Gyo-Youk.

Fabre, A. 2000. *Histoire de la Corée*. Paris : Langues et Mondes, L'Asiathèque.

- Grousset, R. 1980. *Histoire de la Chine classique*. Verviers : Marabout.
- Hwang, H.-Y. 1999. *Les 33 philosophies qui ont influencé notre histoire*. Séoul : Phou-Reun-Soop.
- Institut de recherche sur l'histoire coréenne. 1998. *Comment avons-nous vécu durant 100 ans derniers ? 1, 2..* Séoul : Yeog-Sa-Bi-Pyeong-Sa.
- Kim, D.-S. 2003. *L'histoire de la culture vue à travers la langue (II)*. Séoul : Man-Nam.
- Kim, J.-S. 2007. *L'enseignement de la culture française au sein de l'enseignement du français dans les lycées coréens: étude menée autour de manuels scolaires d'après le septième programme officiel*. Thèse de doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle.
- Kim, K.-S., Lee, Y.-H. 2004. *Notre histoire lue par thèmes*. Séoul : Dong-Bang-Mi-Di-Eo.
- Launay, A. 1895. *Les missionnaires français en Corée*. Paris : TÉQUI
- Lee, W.-S., al. 2004. *L'histoire coréenne ouverte : lecture commune à la Corée et au Japon*. Séoul : Sol-Tchoul-Phan-Sa.
- Li, O. 1969. *Histoire de la Corée*. Paris : Puf.
- Manonni, P. 2001. *Les Représentations sociales*. Paris : Puf.
- Morillot, J. 1998. *La Corée*. Paris : Les Éditions Autrement.
- Moscovici, S. 1976. *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : Puf.
- Rossetti, C. 2002. *La Corée et les Coréens*, traduit de l'italien par Mi-Sug No et Alain Génétiot. Paris : Maisonneuve et Larose.
- Tchoi, B.-Y. 1997. *Les caractères de la culture coréenne*. Séoul : Sha-Gye-Jeol.
- Tchoi, J.-S. 1999. *Les caractères sociaux des Coréens*. Séoul : Hyeon-Eum-Sa.
- Yoo, T.-G. 1989. *L'idéologie confucianiste en Corée*. Thèse de doctorat, Université des sciences sociales de Grenoble.

Notes

¹ Cet article a pour point de départ notre thèse de doctorat soutenue à Paris en 2007 (Voir bibliographie).

² À consulter. <http://contents.archives.go.kr/next/search/uniKnowledgeDetail.do?arid=OG0027444>

Il s'agissait d'une organisation provisoire qui a subsisté jusqu'en 1998.

³ À consulter. http://www.kice.re.kr/ko/board/list.do?menu_id=10135

⁴ L'anglais est obligatoire dans le curriculum et une bonne évaluation y est indispensable pour l'examen, alors que les autres langues sont optionnelles, et que les notes obtenues par les élèves ne sont significatives que pour une petite minorité d'entre eux.